



A Guédelon un rendez-vous attendu avec les Bâtisseurs du moyen-âge

Le lendemain c'est une journée totalement différente et plus proche de nos préoccupations ivryennes que nous allons vivre. Elle est totalement consacrée à la construction d'un château fort. Après un copieux petit déjeuner sous la verrière du jardin d'hiver de notre hôtel, nous prenons vite la route pour nous rendre dès l'ouverture dans un site unique en Europe qui depuis 1997 propose au public d'assister en direct et grandeur nature à la construction d'un château fort. Le site de Guédelon est un espace perdu dans une clairière en pleine forêt de la Puisaye. Là depuis plusieurs décennies une cinquantaine d'ouvriers, vêtus et vivant dans les conditions de l'époque, relèvent un défi : construire un château type Philippe Auguste selon les techniques et avec les mêmes matériaux que ceux utilisés alors.

Nous entamons notre voyage au Moyen-Age par un grand hall dans lequel trône en bonne place une gigantesque maquette du projet et où sont décrits sur des panneaux disposés tout autour tous les métiers et pratiques que nous allons découvrir. Au sortir, malgré un temps maussade, nous suivons la chronologie de construction en respectant un itinéraire précis définit tout autour de la construction du château.

Tout logiquement cela débute par la carrière d'où sont extraits les blocs de grès. Nous y rencontrons de jeunes bénévoles qui nous expliquent le mode d'extraction et nous montrent comment manier ces outils ce qui donne l'envie à quelques-uns de s'essayer avec plus ou moins d'adresse au dégrossissement des pierres



En nous rendant à l'étape suivante, nous passons d'abord au pied d'une grande tour dite de la carrière en cours d'achèvement puis au pied d'une seconde dite tour de la chapelle.

Nos yeux sont de suite attirés par les échafaudages qui jalonnent les parois et ceignent la partie haute des tours. Si la première tour est en attente de sa couverture, la seconde en phase de terminaison de pose d'une charpente en forme de poivrière. Nous y distinguons nettement la potence qui permet de hisser les éléments de charpente. Cela suffit à nous rappeler qu'il n'y a pas que la pierre comme matériau utile à la réalisation mais également le bois comme élément indispensable intervenant en complément dans tous les domaines et à toutes phases de la construction.



Ce constat fait, nous arrivons dans une zone où se dressent divers ateliers regroupés comme un village qui réunissent tous les corps de métiers d'«œuvriers» disposés de façon à ce que l'on comprenne leur logique d'intervention durant l'évolution du chantier. Ainsi après les carriers nous découvrons :

- les tailleurs de pierre qui créent d'abord des « épures » c'est-à-dire des tracés géométriques dessinés à l'échelle 1 sur un plancher pour ensuite créer des gabarits qui sont alors utilisés à l'atelier de taille afin de façonner les pierres utilisées pour la construction du château;
- les chaufourniers et gâcheurs qui fabriquent les mortiers à partir de mélanges de chaux aérienne, de terre et de sable;
- les charpentiers qui sont chargés de l'ensemble des réalisations en bois nécessaires au chantier : échafaudages, coffrages pour le soutien des voûtes, portes et pont-dormant mais sont également chargés de la fabrication des manches d'outils et d'engins : charrettes, cages à écureuils, treuils à tambour;
- les forgerons qui exercent les fonctions de taillandier en faisant les clous utilisés pour le pont-dormant et la toiture du château, en fabriquant et réparant les outils, notamment ceux de tailleur de pierre, maréchal-ferrant, serrurier, ferronnier et coutelier;
- les tuiliers qui utilisent l'argile extraite de la forêt pour réaliser les tuiles et les carreaux ;
- le vannier qui utilise de l'osier pour fabriquer des mannes, gros paniers en osier à 2 ou 4 poignées qui peuvent supporter jusqu'à 30 kg et servent notamment au transport de mortier ou de petits matériaux (sable, terre, petites pierres). Dans le cadre de son métier il réalise également des caisses à outils, des vantaux de volets, des hottes, des ruches ou tresse des nattes de chaume qui amortissent les chocs durant la taille et le transport.
- le cordier qui utilise du chanvre, un rouet et un carré mobile pour tresser des cordages plus ou moins longs et plus ou moins gros, selon leurs utilisations.



Cette concentration en un même lieu, doublée des autres métiers comme le bucheron, le maçon et les poseurs qui sont présents mais moins visibles parce qu'ils exercent leur profession en périphérie, nous fait réaliser leur complémentarité indissociable et la nécessité de vivre à l'époque en communauté durant toute la durée des travaux. Cette certitude nous est confirmée par la présence dans d'autres zones situées aux alentours d'activités



où professions que nous qualifierons de logistiques et de fondamentales à la vie en société car la construction d'un tel ouvrage n'est pas seulement le fruit d'un ensemble de corporations mais celle de la collaboration de toute la population, quel que soit son âge, rassemblée en un seul village. Nous pouvons voir ainsi une ferme avec des espaces de cultures diverses et l'élevage d'animaux, une écurie avec des chevaux de trait et des palefreniers, un charretier mais aussi des tanneurs, un boulanger, des cuisiniers, etc.



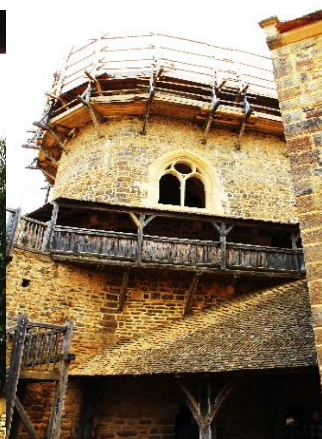
Nous interrompons un instant notre exploration pour nous rendre à une source et un moulin signalés à quelques centaines de mètres en pleine forêt. Éléments indispensables, ils sont les constituants inséparables de l'organisation du chantier fournissant l'approvisionnement en eau mais également la farine nécessaire au boulanger. Après une petite marche dans une allée ombragée nous sommes tous réunis au pied du moulin et rencontrons un bucheron/menuisier et son apprenti qui nous expliquent que le moulin que nous voyons et qu'ils ont restauré est un moulin authentique trouvé et sauvé de sa disparition définitive par les services archéologiques lors des travaux de réalisation de l'autoroute qui passe non loin d'ici. Totalement reconstruit en bois à partir des éléments récupérés et restaurés par leurs soins, il est régulièrement entretenu par eux afin de fournir une partie de la ressource en eau nécessaire au site de Guédelon. Il est alimenté par un petit bief fourni en eau par une source qui émerge un peu plus loin. Avant de repartir nous faisons une brève incursion en son sein afin d'admirer son mécanisme.



De retour sur le site du château, nous prenons le temps de déjeuner dans l'une des auberges médiévales à notre disposition. Le menu constitué de mets médiévaux cuisinés dans la pure tradition et agrémenté d'hypocras est accompagné de conversations diverses autour des métiers, pratiques et outils observés dans la matinée.

La dernière gorgée avalée, nous nous dirigeons vers le château en traversant un jardin médiéval produisant des plantes ménagères et des plantes médicinales. Ne pouvant pénétrer par le châtelet en cours de construction, nous entrons dans l'enceinte par une porte située au pied de la Tour de la chapelle.

Aussitôt nous sommes ébahis par l'ampleur du chantier constitué d'échafaudages, de cages à écureuil, de potences diverses et de toutes tailles. Les matériaux et éléments constitutifs préparés à l'extérieur sont acheminés par voie aérienne par les cages à écureuil puis entreposés méthodiquement dans un ordre précis au milieu ou au pourtour de la cour avant d'être à nouveau élevés et disposés en place par les mêmes cages ou potences. Une armée d'ouvriers se déplace de niveau en niveau par des échelles qui desservent les planchers supportés par de boulines fichés droit ou en équerre dans la muraille. Nous restons un moment à les observer puis nous pénétrons dans les parties achevées du château.



Empruntant couloirs, coursives, hourds, escaliers à vis en pierre ou droit en bois nous parcourons différentes pièces décorées par des enduits colorés aux motifs sobres mais harmonieusement composés. Cela nous permet d'apprécier l'ingéniosité et les techniques de réalisation, la précision des assemblages, la richesse de création et la finesse d'exécution artistique de chacune des corporations qui appose leur marque sur chacune de leur réalisation.

La traversée de la grande salle seigneuriale et de la chapelle marque la fin de notre visite. Nous faisons encore quelques photos puis regagnons nos voitures déjà nostalgiques de devoir quitter cet endroit hors du temps.

Notre retour à Ivry sous des trombes d'eau clôt ce dernier voyage de l'année mais ouvre de nouvelles perspectives pour les sorties futures.

